

[Text]

as they were asked to do by the Soviet Union. Poland has held the line. Romania and Poland are both on the verge of bankruptcy, and it may be to the Soviets' interest to see them cut back in military spending, if they thought at the same time that a Canada and a Denmark and a Norway were cutting back in a quid pro quo, a balanced fashion that makes it easier for the two superpowers to back off.

Of course, for any Peacemakers' Association of Nations, it would have to have discussions with Mr. Reagan and Mr. Breshnev. It would have to have at least their tacit acceptance that this was acceptable to them. So it is not a way-out, wild idea, as it may seem at first blush.

A Peacemakers' Association would be balanced in North and South. Countries like Nigeria, India and many others that could be named might wish to join.

It would have some neutral countries like Austria and Sweden.

The countries would be non-nuclear; so immediately Canada would be a nuclear-weapons-free zone.

The countries would earmark the moneys saved for their own internal economies and so stimulate the economies, rather than the reverse. From that fund there would be some possibility of our reaching the 0.75 per cent, or three-fourths of 1 per cent for foreign aid, as recommended by the Pearson commission and by the Brandt report.

Finally, in the Peacemakers' Association of nations there would be a gradual, careful, balanced withdrawal from present alliances, and there would be an earmarking of forces for an integrated, permanent peacekeeping force, an area in which Canada is, if not number one, at least number two in the role in past experience. It would be a role befitting our heritage, befitting our experience in all the U.N. peacekeeping efforts to date.

I believe, as I said before, that we have reached a watershed in history. I do not wish to be overly dramatic. My feeling is that 1982 is a crucial year, that UNSSOD II may be the crucial international gathering, and that the success of UNSSOD II is most likely to come about if one or two or many nations start the disarmament process rather than endlessly talking about it.

Thank you so much for your patience in listening.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Alcock.

• 1610

Now, Dr. Newcombe, please.

Mr. Alan Newcombe (Co-director, Peace Research Institute, Dundas): In the paper you have already seen, I am not certain what Norman Alcock has spoken to you about, out there are psychological and economic questions which I feel come before any kind of agreement that might be reached at

[Translation]

contrairement à ce que l'Union soviétique avait demandé de faire. La Pologne a observé le *statu quo*; la Roumanie et la Pologne sont toutes deux sur le point de faire faillite et les Soviétiques ont peut-être intérêt à voir réduire leurs dépenses militaires; si en même temps ils constataient que le Canada, le Danemark et le Norvège réduisent leurs arsenaux, des concessions deviendraient possibles de part et d'autre et les deux superpuissances se trouveraient en mesure de faire marche arrière sans porter atteinte à l'équilibre.

Bien sûr, MM. Reagan et Brejnev seraient appelés à donner leur opinion sur cette association des nations pacifistes; leur assentiment, au moins tacite, serait indispensable. Vous voyez donc que l'idée n'est pas aussi folle et impossible qu'elle peut le sembler à première vue.

Une association des pays pacifistes devrait observer un certain équilibre Nord et Sud. Des pays comme le Nigéria, l'Inde, entre autres, pourraient y adhérer.

Il faudrait également des pays neutres comme l'Autriche et la Suède.

Dans tous les cas, il s'agirait de pays non-nucléaires si bien que le Canada serait déclaré immédiatement zone libre d'armements nucléaires.

Les fonds économisés par ces pays seraient réinjectés dans l'économie interne, ce qui constituerait un stimulant, et non l'inverse. Grâce à ces économies, il deviendrait possible de parvenir à 9.75 p. 100, c'est-à-dire les trois quart de 1 p. 100 pour notre aide étrangère, conformément à la recommandation de la Commission Pearson et du rapport Brandt.

Enfin, l'association des nations pacifistes opérerait un retrait progressif, prudent, équilibré, des alliances actuelles et les forces ainsi libérées constitueraient une force permanente de maintien de la paix, un secteur où l'expérience passée donne au Canada sinon le premier rôle, du moins le deuxième. Ce serait l'aboutissement naturel de notre passé, de notre expérience dans toutes les entreprises de maintien de la paix des Nations Unies jusqu'à présent.

Comme je l'ai dit, nous avons atteint un point de non retour de l'histoire. Je ne veux pas être mélodramatique, mais je suis convaincu que 1982 est une année cruciale, qu'UNSSOD II pourrait fort bien devenir une réunion internationale cruciale et que le succès de cette entreprise sera d'autant plus probable si un, deux ou plusieurs pays cesse un moment de parler de désarmement pour faire quelque chose de tangible.

Je vous remercie beaucoup de m'avoir écouté avec patience.

Le président: Merci beaucoup, docteur Alcock.

Docteur Newcombe, je vous en prie.

M. Alan Newcombe (co-directeur de l'Institut de recherche de la paix, Dundas): Norman Alcock vous a distribué un document dont je ne connais pas le contenu exact, mais personnellement j'estime que certaines questions psychologiques et économiques doivent être résolues d'abord si l'on veut